

Lettre à Émile Zola du 19 février 1898

Auteur(s) : X,

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

X, Lettre à Émile Zola du 19 février 1898, 1898-02-19

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7420>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-19](#)

AdresseRome

Information générales

Langue[Italien](#)

CoteITA 1898_02_19

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 21/10/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Roma 19 Febraio 1898

Signore

Ricevete il saluto d'uno
dei più umili figli d'Italia,
ma che sente altamente la nobil
l'ultima causa, la Lei intrapresa.
Lei è la più bella figura
del secolo.

L'ammiravo come scrittore dei
più buoni libri; ma ora lo rispetto
e lo ritengo come il padre dell'in
terna umanità.

Giovane, non ho nessuna fede,
suoale nel lavoro e nell'amore;
leggo l'apprendice del suo Parigi
nella Tribuna, attendendo con ansia
che l'abate Froment m'infonda
nell'animo quella luce e spirando
del novello avvenire.

La Riverito.

Servito.

Il mio amico il mio amico è
troppo, ma perdona lo stancio del
cuore.